

Pontivy,
chapelle Notre-Dame de La Houssaye :
un mobilier en calcaire exceptionnel :
œuvres picardes ou champenoises ?

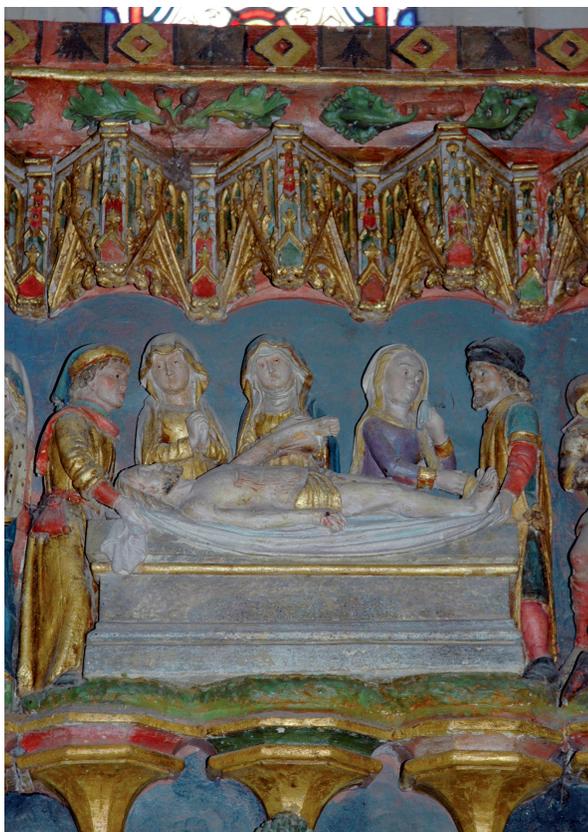


Figure 1 – Détail du retable de la Passion : *La mise au tombeau*
(cl. Michel Frezeaux, Conseil général du Morbihan)

Dans son article de 1983¹, André Mussat propose une nouvelle analyse du mobilier de la chapelle de La Houssaye. Il reprend dans celle-ci l'hypothèse de l'origine picarde du retable majeur, pièce maîtresse du début du xvi^e siècle, étudiée par René Couffon². Jean II de Rohan et son épouse, Marie de Bretagne, semblent être attestés en tant que commanditaires par l'alliance des hermines ducales et des macles sur le pourtour de la prédelle. Toutefois, il ne s'agit là que d'un décor peint, qui a pu être modifié largement lors de la restauration de 1948, qui faisait suite à un état délabré du retable aux figurines mutilés, constaté par Louis Rosenzweig au xix^e siècle, voire dès l'aménagement du chœur, vers 1742³.

L'origine picarde du retable n'est attestée par aucun document ; l'attribution à un atelier d'Amiens est établie à partir d'une analyse stylistique, essentiellement axée sur la comparaison avec les réalisations flamandes et amiénoises. Toutefois, l'influence marquante de l'art flamand et surtout celle des ateliers anversoises, à la fois par des retables en bois, vendus dans presque toute l'Europe septentrionale, mais aussi par des artistes itinérants, ne se limite évidemment pas à la seule Picardie. La région de Troyes, et de manière plus large la Champagne, est aussi influencée par ce courant et bénéficie également du travail *in situ* d'artistes, tel le sculpteur Nicolas Halins. Le calcaire local est utilisé de façon massive pour la sculpture, à la fois statuaire et monumentale. Ainsi le matériau du retable de La Houssaye et l'influence flamande de son style ne constituent pas des arguments suffisants pour lui attribuer une origine picarde.

Le lien entre la Champagne et la famille des Rohan est en revanche attesté, en la personne de Pierre II de Rohan, baron de Gié. Il est le fils de Pierre, issu de la branche cadette de Rohan-Guéméné, lequel se voit conférer par Louis XI en 1472 pour services rendus l'ordre de Saint-Michel et offrir la seigneurie de Gié en Champagne⁴. Pierre II hérite de cette seigneurie et épouse Anne de Rohan, petite-

¹ MUSSAT, André, «La chapelle Notre-Dame de La Houssaye à Pontivy», *Congrès archéologique de France, 141^e session, 1983, Morbihan*, Paris, Société française d'archéologie, 1986, p 180-189

² COUFFON, René «Un chef d'œuvre de la sculpture picarde en Bretagne», *Mémoires de la société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1971, p 63-74

³ ROSENZWEIG, Louis *Répertoire archéologique du département du Morbihan*, Paris, Imprimerie impériale, 1863. Toutefois, un héliotype de la fin du xix^e atteste de la présence de ce décor, avec l'aménagement du xviii^e siècle autour de ce retable. Ainsi, le décor peint héraldique pourrait avoir été composé à cette époque où l'on ajoute des gradins, encadrements de bois et colonnettes latérales au retable.

⁴ Lors de sa visite, en 1862, de la chapelle de La Houssaye, décrite dans le *Répertoire, Id., ibid.*, Louis Rosenzweig mentionne la représentation dans le vitrail du bras sud, depuis remplacé, d'un homme en armes portant un écusson d'azur à une croix d'argent cantonnée de quatre lys d'or.. Cette très probable figuration de saint Adrien faisait sans doute allusion à la dignité de maréchal de France conférée par Louis XI en 1472 à Pierre de Rohan-Gié. L'on retrouve une autre représentation de ce saint, avec les mêmes armes, sur la croix de procession de la chapelle Saint-Gobrien à Saint-Servant-sur-Oust, autre édifice enrichi par le mécénat des Rohan. Une statue de saint Adrien en calcaire, de la fin du xv^e siècle récemment retrouvée à Pontivy, pourrait du reste provenir de l'ensemble statuaire de La Houssaye.

fille d'Alain IX, fondateur de la chapelle en 1435. Ce mariage est l'occasion pour Anne, fille de Jean II, qui hérite du titre de son père, de perpétuer la maison pontivienne de Rohan. Ainsi les macles apposées sur le pourtour de la prédelle du retable de La Houssaye ne sont peut-être pas le témoin d'une commande d'Alain IX et de son épouse, mais les symboles de l'alliance des branches aînée et cadette d'une puissante maison unifiée. La commande de ce retable à un atelier champenois, sans doute troyen, serait alors comprise entre 1517, date du mariage, et 1525, date du décès de Pierre II à la bataille de Pavie.

Toutefois, ce retable n'est pas le seul élément de mobilier à témoigner d'une commande à un atelier extra régional. Les commandes de prestige à des fins religieuses, aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, se tournent vers des régions ou pays qui produisent et dont les ateliers façonnent ce matériau, si différent des granits locaux et des bois courants. Dans cette chapelle, ce ne sont pas moins de cinq statues en calcaire polychrome qui sont présentes, densité assez rare en Bretagne. Toutefois, une analyse stylistique mais aussi iconographique permet de distinguer deux groupes parmi celles-ci, et sans doute deux commandes successives à des ateliers distincts.

Un premier groupe est constitué des statues de saint Vincent Ferrer (francisation du patronyme valencien *Ferrer* qui signifie forgeron), d'un saint évêque jusqu'à ce jour anonyme – très certainement saint Mériadec – et du magnifique groupe du *Martyre de sainte Appolonie* (Apolline). Le saint espagnol, décédé à Vannes en 1419, proche du duc Jean V est canonisé en 1455 par Calixte III. Il est ici représenté en habit de dominicain. L'index dressé vers le ciel, à présent disparu (et non une croix, comme l'indique André Mussat qui date la statue du ^{xvii}^e siècle), et le livre sont les symboles de sa qualité de prêcheur. Il est ainsi représenté dans le *Livre d'heures* de Pierre II, beau-père de Jean II de Rohan, au feuillet 128⁵, ainsi que dans le groupe du *Martyre de sainte Appolonie*. La présence de la statue de saint Mériadec a une double fonction : le rappel de l'appartenance de la chapelle à la paroisse de Noyal-Pontivy⁶ mais surtout aussi l'allusion au désir de Jean II de Rohan et de son père Alain IX d'établir un lien généalogique entre la maison de Rohan et Conan Mériadec, roi légendaire de Bretagne. Un examen précis permet d'établir des similitudes importantes dans la sculpture des visages de ces œuvres, indice du travail d'un seul atelier. Sans doute contemporaines de la maîtresse-vitre, elles pourraient être datées entre 1462 et 1472 et devaient être placées à l'origine dans le transept sud, peut être affecté à la branche cadette des Rohan-Gié⁷. Même si Jean II de Rohan, lors

⁵ Biblio. nat. France, RC-B-1206.

⁶ L'église paroissiale de Noyal-Pontivy conserve le tombeau présumé de *saint Mériadec*.

⁷ Cf. *supra*, note 4.

de son séjour à la cour de France entre 1470 et 1472, a pu être en contact avec l'art de Picardie, rien de vient pour autant attester l'origine picarde des statues de La Houssaye. Leur commande a pu également être réalisée par l'intermédiaire de Pierre I^{er} de Rohan-Gié à des ateliers proches de Troyes, pour le compte de son cousin ou en son nom propre.



Figure 2 – Comparaison des trois statues réalisées vers 1460 à partir de l'analyse des traits du visage (cl. Michel Freleaux, Conseil général du Morbihan)

Le second groupe est composé du groupe de la *Vierge de Pitié* et de la statue de *saint Sébastien*. Il présente des similitudes avec certains éléments du retable, dont le traitement des visages, en particulier celui du Christ (groupe de la *Piéta* et *Crucifixion* du retable), mais aussi le recours systématique dans ce retable à des terrasses pour les scènes, similaires à celles utilisées pour ces deux statues. Selon l'hypothèse établie précédemment, ces trois pièces pourraient être une réalisation d'un atelier champenois, vers 1520. Des exemples de retables très semblables existent dans des églises de l'Aube, telles celles de Rumilly-lès-Vaudes ou Lhuître.

Cet ensemble monumental et statuaire, auquel on peut ajouter la statue en bois polychrome de la fin du xv^e siècle représentant la *Vierge à l'Enfant*, dite *Notre-Dame de La Houssaye*, témoigne clairement de l'influence de l'art flamand et de l'art de la cour de Louis XI, dans une commande bretonne de prestige, centre d'un important pardon marial. Les Rohan, par cet aménagement mobilier global composé d'éléments de grande qualité, dont André Mussat avait déjà souligné «la conception d'ensemble», démontrent une volonté d'affirmer leur puissance aux yeux de leurs vassaux et de la famille ducale.

Les modifications consécutives à l'application de la Contre-Réforme sont venues compléter de façon respectueuse ce premier aménagement de qualité. Preuve en est des consoles réalisées au-dessus de chacun des dais des chapelles latérales.



Figure 3 – Groupe du *Martyre de sainte Apolline* (cl. Michel Frelezaux, Conseil général du Morbihan)

Ce dispositif ingénieux permettait de recevoir une sablière haute soutenant les boiseries des retables, sans altérer les ouvrages sculptés du xv^e siècle. Posé sur le retable majeur, un grand tableau représentant l'*Assomption de la Vierge*, œuvre sans doute due au peintre local Le Corre dit Dupont, masquait les deux tiers bas de la maîtresse-vitre. Flanqués de part et d'autre de deux niches, le tableau et les aménagements du xviii^e siècle, commandes à des peintres et sculpteurs locaux, ont su compléter le mobilier de commande de la fin du Moyen Âge, sans le dénaturer ou l'altérer.

Diego MENS
conservateur des antiquités et objets d'art du Morbihan

